

L'ÉVÉNEMENT



RÉGIS DEBRAY
Conduire sa vie de telle manière...



ERNESTO « CHE » GUEVARA
... qu'on puisse choisir sa mort

On
en parlera
demain

● **DE GAULLE ET L'ATLANTISME.** « Cette bourgeoisie française — nous a déclaré l'une des plus importantes personnalités du gaullisme — il lui faut toujours dépendre d'une nation étrangère. Avant 1914, elle dépendait de la Russie des tsars, ensuite ce fut de la Grande-Bretagne jusqu'en 1939. Pendant la guerre de 1939-1945 ce fut de l'Allemagne. Depuis elle dépend des Etats-Unis. » Les retentissants résultats de l'enquête sur le pacte Atlantique que nous avons demandée à l'I.F.O.P. et que nous publions dans ce numéro peuvent confirmer ce désenchantement, à la fois hautain et las, sur les Français : la majorité de ceux qui s'expriment désirent le maintien dans l'alliance Atlantique. Ce désir est formulé avec des contradictions et des nuances que Maurice Duverger analyse plus loin. Mais le fait est là : il n'y a que 12 % des Français à souhaiter que la France se retire du pacte Atlantique.

« Le Nouvel Observateur » a publié en août dernier des résultats de sondages indiquant pourtant qu'une grande majorité des Français condamnaient la politique américaine au Viêt-nam, souhaitaient que la

France ne soit ni du côté des Etats-Unis ni du côté de l'Union soviétique et approuvaient plutôt l'orientation générale (jugée « neutraliste ») de la politique étrangère du général de Gaulle. Rien ne permet de penser, au contraire, que les Français aient changé d'avis sur ce point. Peut-on alors en conclure que l'opinion moyenne préfère critiquer les Etats-Unis « de l'intérieur » ? Qu'elle considère, dans son subconscient, les divergences avec les Etats-Unis comme une querelle de famille (de la « famille atlantique », précisément) et que le sentiment d'appartenance à la vieille notion du « monde libre » reste vif pour des raisons économiques et affectives ? Cela est très possible. Et cela signifie en clair que les Français désavouent de Gaulle. Pourquoi ? Les raisons en sont-elles aussi sordides que l'affirment les inconditionnels du nationalisme gaullien ?

Si cela était vrai, cela voudrait dire que dix années de monarchie mystique n'ont en rien influencé les Français. Les résultats de la présente enquête sont spectaculaires parce qu'ils soulignent le manque total d'impact politique du gaullisme dans l'esprit du Français moyen. Voici dix ans que nous sommes abreuvés d'une propagande dont nous avons parfois reconnu la juste orientation : celle de l'anti-atlantisme. Or c'est dans l'électorat gaulliste que l'on découvre l'une des plus fortes proportions en faveur du maintien de la France dans l'alliance Atlantique... Cet échec juge davantage les éducateurs que les éduqués.

Mais, de plus, le pessimisme gaulliste n'est nullement fondé. On peut comprendre que les Français soient tentés de corriger ce qui existe plutôt que de choisir le néant. L'anti-atlantisme qui débouche sur « la France seule » donne à l'opinion la peur du vide. On peut admettre que les Français apprécient sainement les limites des moyens de la France. L'opinion n'est pas convaincue que nous avons seuls les moyens de refuser les hégémonies : elle a raison. Cela ne signifie pas qu'il faille s'inféoder à l'une d'entre elles. Cela contraint à construire une alliance dynamique avec tous ceux qui peuvent nous donner les moyens de lutter contre les hégémonies. Entre le repli nationaliste et la vassalisation, les Français, obscurément, sentent qu'il y a une voie qu'on ne leur propose pas.

Contrairement à ce que certains d'entre nous espéraient, de Gaulle n'a donc pas créé l'irréversible sur le chemin de l'indépendance à l'égard de l'hégémonie américaine. L'héritage va donc être encore plus lourd qu'on ne l'imaginait. C'est un grave sujet de réflexion pour l'opposition socialiste, à un moment où il est partout question, et à juste titre, de l'importance du « défi américain ».